

**CONCOURS COMMUNS  
POLYTECHNIQUES****ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MP - PC - PSI - TSI - TPC**

---

**FRANÇAIS - PHILOSOPHIE****Lundi 30 avril : 8 h - 12 h**

---

*N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.*

---

<p><b>L'usage de tout document et de toute machine est interdit. Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la langue (le candidat pourra perdre jusqu'à 2 points sur 20).</b></p>
--

**BARÈME****Résumé de texte : 10 points sur 30****Dissertation : 20 points sur 30**

Qu'y a-t-il donc au-delà et au-dessus des montagnes, sinon l'homme ? Faire de l'alpinisme, c'est l'une des mille et une manières d'être et de se connaître. Aller en montagne ne devrait pas avoir d'autre signification que celle d'une recherche, jamais d'une fuite, car à un certain moment il faut savoir rentrer en soi-même, dans son individualité et ses sentiments, le seul espace possible avant le vide. La montagne devrait donc préparer à aller plus loin. L'alpiniste devrait savoir capter les choses et s'en enrichir. Il a les moyens de le faire, ayant connu de vastes espaces et la responsabilité de ses propres actes. L'alpinisme est beaucoup plus qu'une technique, beaucoup plus qu'un record et qu'une collection de sommets. Il ne suffit pas de savoir donner l'assaut à une montagne, la curiosité et la réflexion sont bien plus importantes pour anticiper, pour comprendre et pour sentir. Faire travailler seulement ses muscles et le chronomètre, en montagne, c'est peut-être un jeu amusant, comme le soutiennent certains. Mais cela a bien peu à voir avec l'aventure créative. En outre s'il n'y a en nous que l'athlète, nous éprouverons tôt ou tard la tristesse du déclin, privés que nous serons de ressources que nous n'aurons jamais développées. D'où d'inévitables crises existentielles.

Beaucoup de grimpeurs d'aujourd'hui ne voient pas les choses ainsi. Il y en a parmi eux qui grimpent sur de brefs parcours athlétiques mais hyper-protégés, avec l'ambition de réaliser les entreprises aventureuses et créatives ; et qui s'estiment libérés des « tabous de la tradition ».

Il est surprenant de constater qu'à notre époque, où le culte de l'aventure est tel qu'on en arrive à vouloir l'acheter préconfectionnée, on la considère aussi, paradoxalement, comme un tabou à abattre. En revanche, on élève à une nouvelle dignité une série de gestes stériles qui n'ont rien à voir avec l'aventure.

Mais si l'on veut vraiment que l'alpinisme reste une aventure, il conviendrait de renoncer à ces moyens techniques et à cette organisation ramifiée à l'infini qui spolie l'homme et sa détermination spontanée. L'aventure ne peut plus être présente quand chez l'homme déclinent l'inventivité, l'imagination, la responsabilité ; quand on démolit, ou du moins quand on banalise des facteurs naturels comme l'inconnu et la surprise ; quand sont altérées, voire détruites, des conditions telles que l'incertitude, la précarité, le courage, l'exaltation, la solitude, l'isolement, le sens de la recherche et de la découverte, la sensation de l'impossible, le goût de l'improvisation, l'envie de se mettre à l'épreuve avec ses seuls moyens personnels. Toutes choses qui sont aujourd'hui réprimées, ou carrément effacées dans le quotidien. L'aventure est un engagement de l'être tout entier et sait aller chercher dans les profondeurs ce qui est resté de meilleur et d'humain en nous. Quand le paquet de cartes n'a pas été truqué pour gagner à tous les coups existent encore le jeu, la surprise, l'imagination, l'enthousiasme de la réussite et le doute de l'échec. L'aventure.

Aujourd'hui, en montagne, techniquement tout est possible, on l'a démontré. Un peu partout dans le monde, il existe encore beaucoup de parois et de pics inviolés, que tôt ou tard quelqu'un escaladera forcément en tirant parti de toutes les sophistications aujourd'hui en usage. A mon avis cependant on n'accomplira plus rien de nouveau ni d'intéressant, puisqu'au point où on en est arrivé on n'exécutera seulement quelque chose qui sur le plan de la technique comme sur celui de l'organisation a déjà été résolu. Alors je dis : au moins sur la montagne, laissons place à l'homme plus qu'à sa technique, et prenons nos distances avec tout ce qui réduit, mélange, appauvrit.

Aujourd'hui plus que jamais nous nous apercevons que nous sommes envahis de banalisations, de faux-semblants, de spéculations en tout genre, et de messages mensongers parfois dilués dans une érudition pointilleuse. Rappelons-nous que le fait d'être à la mode n'est jamais un garant de vérité, et que ce n'est pas le tapage qui fait la valeur. Si l'alpinisme est pour une bonne part imagination, l'aventure est tout ce qui enflamme cette imagination.

50 Ce qui compte, plus que les escalades éclatantes, c'est l'aventure humaine, le fait de savoir la créer indépendamment de l'issue. C'est seulement ainsi que l'homme, fils de ses propres expériences et de sa propre sensibilité, grandira. Et en même temps les magnifiques paysages dans lesquels il évolue se dilateront eux aussi, presque prodigieusement, donnant plus d'espace à son imagination et plus de matière à ses rêves.

55 L'impossible et l'inconnu sont des dimensions importantes de la montagne, nous ne devons pas les supprimer. Nous devons au contraire nous mesurer à elles, et le faire avec des moyens naturels, qui nous sont dictés aussi par nos limites physiques. Il faut vaincre l'impossible pour lui donner un sens, et non le supprimer. Ce sont la droiture d'esprit et la fermeté de cœur qui mènent loin, certainement pas la force athlétique seule ; de même  
60 d'ailleurs qu'escalader montagne sur montagne ne signifie pas toujours s'améliorer, et moins encore faire preuve d'héroïsme. L'héroïsme, aujourd'hui, ce serait plutôt de rester soi-même, de ne pas renoncer à être un individu, et un individu honnête.

**Walter BONATTI,**  
***Montagnes d'une vie*, Arthaud, 1997,**  
**pages 375-378.**

## RÉSUMÉ DE TEXTE

(10 points)

Vous résumerez le texte en 100 mots ( $\pm 10\%$ ).

Vous indiquerez impérativement le nombre total de mots utilisés et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots  $\pm 10\%$  utilisés.

### RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

*j'espère* = 2 mots

*après-midi* = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

*socio-économique* = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

*a-t-il* = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

## DISSERTATION

(20 points)

« L'aventure est un engagement de l'être tout entier et sait aller chercher dans les profondeurs ce qui est resté de meilleur et d'humain en nous. » (Lignes 33 et 34)

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement de Walter BONATTI ?

**FIN**